François BURGAT, Comprendre l'islam politique. Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste (1973-2016)

Paris, La Découverte, 2016, 260 p.

Pierre Lassave

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33513>

DOI : 10.4000/assr.33513

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 296-298

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Lassave, « François BURGAT, Comprendre l'islam politique. Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste (1973-2016) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33513>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

François BURGAT, Comprendre l'islam politique. Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste (1973-2016)

Paris, La Découverte, 2016, 260 p.

Pierre Lassave

RÉFÉRENCE

François BURGAT, Comprendre l'islam politique. Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste (1973-2016), Paris, La Découverte, 2016, 260 p.

- 1 Qui s'intéresse à ce que nos savoirs font en politique sera ici comblé par le récit à la première personne d'un itinéraire de recherche qui s'inscrit dans la pleine actualité de nos sociétés. Il ne s'agit rien moins que du parcours de l'un des principaux protagonistes des controverses fortement médiatisées ces derniers temps autour des causes de l'islamisme, cette nébuleuse de courants religieux dont certains détachements armés pratiquent la terreur. Un récit de recherche qui n'ambitionne nullement d'être celui d'une autobiographie intellectuelle ouverte à l'intimité du sujet mais qui met volontairement en relation une certaine disposition personnelle à la connaissance de l'altérité en situation de conflit culturel avec ses accomplissements professionnels et ses rebondissements sur la place publique.
- 2 L'auteur, né dans la vague du baby-boom d'après-guerre qui a connu la décolonisation et les événements de 68, livre ici son expérience de politologue engagé. D'entrée de jeu, il annonce ses principales thèses : l'islam comme vision du monde et pratique quotidienne est devenu pour de larges pans de la population discriminée du Sud le lexique d'un mouvement de rejet de la domination occidentale et des autoritarismes postcoloniaux qui la relaient sur place ; un tel lexique n'a rien d'une grammaire

universelle qu'il faudrait essentialiser mais s'exprime dans les formes variées d'agir propres aux structures sociales des différents pays, du Maghreb au Moyen-Orient, sans parler de l'Afrique et de l'Asie. Cette double assertion ne va pas de soi car elle s'expose au reproche de trouver des excuses aux pires crimes de sang que d'aucuns comparent à ceux du nazisme. Celui qui a été taxé d'« ami des égorgeurs » ou d'intellectuel organique de l'islamisme saisit l'offre courageuse de son éditeur, François Gèze, pour dresser, par le récit de son parcours, un acte de défense et d'illustration d'un savoir né de la confrontation aux faits et aux terrains.

- 3 Dès l'adolescence, notre chercheur a été sensible à l'énigme de l'ostracisme culturel rencontré à l'occasion de quelques voyages de lycéen dans les pays du Sud de la Méditerranée. Par la suite, l'étudiant de droit public à Grenoble a préféré un temps la « route » à la « révolution » en parcourant le monde en stop entre Amérique et Asie. Ce que l'auteur appelle son « accumulation intuitive » s'illustre par diverses scènes vécues, par exemple celle où l'on dit au jeune visiteur de la Terre Sainte que ce qu'il voit devant lui est un camp de réfugiés ou lorsque le routard s'offusque de ce que les pèlerins du Gange se baignent indifférents aux cadavres qui flottent à quelques brassées d'eux sur le fleuve. À défaut d'avoir pu trouver un poste de « coopérant » en Amérique Latine, le licencié en droit opte pour la faculté de Constantine où il enseigne le droit administratif et d'où il se lance dans une thèse sur les villages socialistes de la révolution agraire. Enquête de terrain à travers plaines et djebels de l'Algérie indépendante qui révèle un fossé entre les discours officiels du développement et les pratiques bureaucratiques sur fond de refoulement moderniste des traditions et croyances locales. Entré en 1983 au CNRS, le chercheur est parti pour une longue exploration et comparaison des formes nationales, sinon nationalistes, prises par un conflit Nord-Sud non résolu, de la Libye au Yémen en passant par l'Égypte. Son goût du contact direct l'amène à rencontrer les « Pinochet arabes » et leurs serviteurs ainsi que les dirigeants et militants des partis opposés. Les entrevues plus ou moins tendues ou cordiales avec le dictateur libyen Khadafi ou avec le leader islamiste tunisien Rached Ghannouchi valent le détour. D'un pays à l'autre se forge une vision complexe des jeux d'appareils internationaux et civils qui prennent le lexique islamique en otage de leurs stratégies. Les complicités intéressées entre les anciennes puissances coloniales et les dictatures nationales dites « laïques » ou « progressistes » suscitent ainsi l'émergence d'un certain islamisme réactif dont les formes les plus radicales provoquent de multiples renversements d'alliance entre protagonistes. Le chercheur au cœur des chaudrons yéménite puis syrien dans les années 2000 fait l'expérience directe des pressions et manipulations du savoir sous la surveillance souvent peu discrète des services secrets de tous bords. Ses accointances supposées avec les courants islamistes lui valent quelques mesures de rétorsion professionnelle, par exemple le refus du terrain pakistanais ou de quelque médaille promise pour ses fonctions de directeur de centre de recherche. Qu'à cela ne tienne, l'essentiel est de construire un corps de connaissances utiles à la compréhension d'un processus transfrontières qui affecte tout particulièrement son propre pays en proie à la terreur. Entreprise qui peut soulever des tempêtes dans les colloques et les studios, jusqu'à parfois en venir aux mains comme ce fut le cas lors d'une réunion houleuse d'universitaires à Washington dont l'auteur donne le témoignage.
- 4 À l'encontre des « prophéties auto-réalisatrices » qui prédisent l'extension ou le déclin de l'islamisme, notamment à la faveur des « printemps arabes », le politiste cherche à faire valoir le jeu des acteurs qui s'opposent, s'allient et se manipulent entre eux à

différentes échelles, du clan aux conférences internationales en passant par les appareils militaires et policiers des états. Et cela sur un fond historique durable de domination coloniale continuée entre Nord et Sud qui attise la haine et le ressentiment, véritable « prurit », comme l'écrit l'auteur, qu'il faut toujours rappeler à la lecture des pires événements comme ceux des attentats de Paris ou des bombes sur Alep. Le chercheur aixois ferraille ainsi avec deux de ses protagonistes parisiens en science politique. Avec Gilles Kepel d'abord, dont il salue à la fois le talent littéraire et l'entregent médiatique : son explication du « djihadisme » meurtrier par la seule radicalisation propre à la pensée islamique confine à une essentialisation du religieux qui, pour nourrir un certain combat laïciste, fait disparaître les déterminants sociaux, historiques et territoriaux du « salut islamique ». Avec Olivier Roy ensuite, dont il partage une part des points de vue sur l'islam comme ressource de modernisation et d'émancipation des peuples opprimés : son explication des attentats par l'islamisation artificielle des dérives « nihilistes » réduit de trop une confluence de facteurs socio-historiques à la fragilité psychologique de cas isolés et suicidaires. Tout se passe donc comme si François Burgat voulait jouer le tiers ou le trouble-fête sur cette scène binaire où le combat d'idées est aussi celui de la visibilité personnelle. Entre le schème culturaliste de l'un et le schème psycho-social de l'autre, il avance celui qu'on pourrait dire « politiste » pour rendre compte de la résolution islamiste d'un conflit postcolonial à partenaires multiples. Écho contemporain en quelque sorte de la « guerre des paysans » dans l'Europe des premiers temps modernes qui prit la Réforme évangélique comme fer de lance et que Friedrich Engels avait parmi les premiers décrypté sous ses multiples aspects. Précisément, le débat actuel autour de l'explication de l'islamisme en ses formes diverses, pose sans doute la question de l'articulation des plans religieux, social et politique. Au vu du combat d'idées par schèmes opposés dont notre témoin engagé rend compte, on peut se demander si l'exigence de reconnaissance dans l'espace public ne va pas à l'encontre de la compréhension des phénomènes par l'articulation de leurs niveaux ou variables. À l'instar de tout autre processus de mobilisation sociale religieusement marqué, l'islamisme politique n'appelle-t-il donc pas une explication « totale » à la manière de Marcel Mauss ? Explication par la complexité dont la communication publique risque sans doute d'être une gageure avec la règle du jeu binaire et simplificatrice de l'arène médiatique, sans parler des remugles xénophobes ou islamophobes du contexte.

- 5 Résolument politologue, le narrateur s'avance peu dans cette question anthropologique de la médiation entre différents niveaux d'appréhension des phénomènes dans leurs moindres manifestations localisées. Quelques phrases ici et là, par exemple sur le pouvoir émancipateur des symboles considérés par d'aucuns comme aliénants tels que le voile féminin, font écho à tout un ensemble d'observations ethnographiques sur les jeux identitaires entre tradition et modernité qui parcourent la littérature savante et au-delà. Du côté plus particulier de l'objet religieux, l'accent mis sur l'imbrication de ses rôles à différentes échelles idéologiques et géopolitiques ne permet pas toujours d'y voir clair dans les lignes de force qui traversent les divers courants de l'islamisme, ne fût-ce qu'entre le « frérisme », le « salafisme » et le « djihadisme ». De même pourrait-on s'interroger sur les liens et les frontières entre ces courants plus ou moins radicaux et les formes de vie globalement pacifiques de l'islam dans un contexte de mobilité mondiale généralisée. Mais l'enjeu de cet essai en forme de trajectoire était d'abord l'affirmation synthétique d'un point de vue. Malgré les limites épistémiques propres à cet exercice, on saura gré à l'auteur d'avoir témoigné des difficultés de la construction

d'un corps de connaissances critiques sur les lignes de faille entre sociétés dominantes et dominées. Au-delà de ses thèses sur le lexique islamiste comme réaction à l'oppression en ses multiples formes d'expression selon les pays, une sorte de fil rouge moral parcourt en filigrane ce récit de carrière. C'est celui qui va de l'étudiant qui s'interroge sur les causes de l'altérité humaine et de la violence qui l'accompagne jusqu'à l'auteur même de ce livre qui appelle en fin de course au « partage » des raisons pour surmonter l'état de terreur. Le « chrétien déchristianisé » qui au sein de sa famille « savoyarde » de cousins d'Algérie a opté pour la branche des « coopérants » plutôt que pour celle des « colons » donne ainsi un sens éthique à son combat intellectuel pour la reconnaissance de l'Autre. Il montre alors que l'universel tel que le sens de l'égalité n'a pas que le lexique de la raison occidentale pour se dire. Mais le carnage que la vindicte armée de versets engendre, sans parler des bombes au gaz sarin et tortures dictatoriales qui empruntent le langage de la modernité laïque, justifie ce plaidoyer pour le partage des raisons de part et d'autre des héritages culturels.